

Tournai : découverte d'un atelier de potier médiéval à la rue de la Madeleine

Alain HENTON

Dans le cadre du projet de rénovation urbaine de l'îlot des «Sept-Fontaines» ont débuté, au mois de mai 1996, d'importants travaux à la rue de la Madeleine, face à l'ancienne église paroissiale Sainte-Marie-Madeleine. En vue de la construction de nouveaux logements, six maisons des XVII^e et XVIII^e siècles furent complètement rasées, à l'exception de leur façade.

Une surveillance de contrôle, menée sur le chantier, amena la découverte d'une fosse-dépotoir contenant un important matériel céramique d'apparence médiévale. La présence de plusieurs tessons présentant des traces évidentes de surcuisson prouvait la présence toute proche du premier atelier de potier connu à ce jour à Tournai. Ce pourquoi, en accord avec le promoteur (IDETA), l'entrepreneur et l'Administration communale de Tournai, le Service des Fouilles de la Direction de Mons, du Ministère de la Région wallonne, entreprit une fouille de sauvetage sur le site durant les mois de juillet et d'août 1996.

A l'exception de quelques artefacts gallo-romains isolés, la première occupation significative du site remonte au Moyen Age. Plusieurs sondages préliminaires, effectués sur l'ensemble de la parcelle ont mis rapidement en évidence une stratigraphie intéressante. D'une hauteur moyenne d'1,50 m, elle est caractérisée par une succession de niveaux de remblais saturés de tessons, preuve de l'existence d'une production céramique assez longue. A l'issue de la fouille et suite à une première étude du matériel et des structures, au minimum six phases de production peuvent être mentionnées dans la zone étudiée.

Deux formes principales, présentes dès la phase I, ont été produites dans l'atelier de la Madeleine : des cruches à col évasé, partiellement couvertes d'une glaçure plombifère saupoudrée, et des pots ovoïdes à lèvre anguleuse marquée ou en bandeau, avec ou sans goulot tubulaire. Les pots sont en grande majorité décorés à la molette. Cette dernière évolue au fil des différentes phases et constitue le principal marqueur chrono-stratigraphique du site. Six types de molettes ont été retrou-

vées dans la zone fouillée, combinant losanges, triangles, rectangles, traits verticaux, points et croix pattées.

Outre la mise en évidence de cette production céramique, les fouilles ont permis de découvrir les vestiges de trois fours de potiers construits successivement au même emplacement.

Le premier de ces fours, recoupant une fosse-dépotoir antérieure, a été en partie creusé dans le sol en place (sable alluvionnaire jaune). Fortement perturbé par les structures postérieures, il est difficile d'en reconstituer la forme originelle. Seules deux portions de parois d'argile sableuse cuite sont conservées sur près de 60 cm de hauteur. Quelques recharges sont perceptibles. Aucune trace d'accrochage de sole n'est visible. Le fond induré n'étant conservé que sur une largeur d'environ 20 cm, rien ne permet de prouver l'existence d'un quelconque support interne.

Après une période d'abandon, caractérisée par l'utilisation du premier four comme dépotoir, un second four fut construit à l'emplacement même du précédent, détruisant celui-ci en grande partie. Bien que modifié ultérieurement, ce four peut être reconstitué. La chambre de chauffe est de forme arrondie, son diamètre au fond étant de 2 m. Au centre, un important massif en « grain de café », d'une hauteur moyenne de 40 cm et d'un diamètre d'1,50 m, est formé de deux éléments partagés par un étroit canal de chauffe. Seuls deux étroits canaux de ± 25 cm séparent ce massif des parois latérales. L'absence de sole semble dans ce cas être certaine. La chambre de chauffe s'ouvre sur deux alandiers, selon un axe nord-ouest/sud-est. L'un de ces alandiers, conservé dans sa partie inférieure, montre un rétrécissement progressif et sa largeur minimale est de 30 cm. Deux fosses de travail, fortement perturbées, complétaient le four à l'origine. Ce four servit également de dépotoir après son abandon.

Une importante restauration a été par la suite opérée sur le second four. Toute la moitié nord-ouest de ce dernier, à l'exception du massif central, fut démontée et reconstruite suivant le même plan. Un nouvel alandier remplaça le premier et la